

N:01 25 NOVEMBRE

7èmes Rencontres Africaines de la Photographie
> Bamako 24 novembre / 23 décembre 2007

Bamako, hier /// Yo-Yo Gonthier

ÉDITO

Et voilà... Encore une fois Bamako. Les Rencontres, vous, nous... Que s'est-il passé dans cet espace de la photographie ? Comment la ville éternelle a-t-elle survécu, s'est-elle modifiée pendant ces 24 mois ? Certains sont partis, d'autres sont restés, certains sont arrivés, il semble que beaucoup soient revenus. Le charme opère encore... Alors tout naturellement, le principe de ce BKO Photo sera d'être un support pour le photographe et son modèle. La ville, Bamako comme modèle, à travers le regard des photographes... Nous nous proposons, nous vous proposons, pendant ces quelques jours, des visions de photographes. De tous les photographes. Que ceux et celles qui

disposent d'un appareil photo ou d'un téléphone portable nous rejoignent dans cette tentative de saisir et de montrer cette ville. Ce qui la constitue, ses gens, ses maisons, ses quartiers, ses insolites... Déposez vos images à notre bureau, au CCF, ou bien envoyez-les nous par e-mail: bkophoto07@gmail.com. Et la fin, une fois n'est pas coutume, dépendra des moyens... Bonnes Rencontres.

A dabora (Aw Bissimillah)
Bamako tuguni, ni gniongon yen. Aw, Anw, Bkophoto Djekulu yelemana. Gnina gniongon yen be Afriki diatalaw ka fileli dugu kan. Ayaw ka diaw bila kana anka bon be CCF Kono. Allah Ka niongon yé dia an na.

P.2-3 # L'ENTRETIEN >

SIMON NJAMI,
COMMISSAIRE DES RENCONTRES.

P.4-5 # FOCUS >

L'IMAGE DU JOUR

P.6 # ARRETS SUR IMAGES >

PHOTO BALANI, L'HOPITAL DE MOPTI AU
CCF, LA CEREMONIE D'OUVERTURE

P.8 # DIXIT >

LES CHIFFRES CLÉS
ILS ONT VU, ILS NOUS RACONTENT...

> GRAND ANGLE >

QUARTIER D'ORANGE,
UN MOIS ET APRES ?

Simon Njami

Monsieur le commissaire général évoque les nouveautés de cette septième édition, tord le cou aux rumeurs et nous parle de photo, d'Afrique et d'avenir... Magnéto.

BKO : Bonjour Simon Njami. Que nous réservent ces Rencontres de la Photographie ?

SN : On vous réserve moins de photos, moins de lieux officiels mais un peu plus de choses «populaires». Plus de choses dans les quartiers, dans les rues... Et pour la première fois, à partir de samedi, un marché de la photo se tiendra dans les jardins du Musée national. Il s'agit d'un espace ouvert à tous, Maliens et non maliens, et géré par les photographes eux-mêmes. Sur les stands disposés dans les jardins du Musée, ils montreront leurs photos à d'éventuels acquéreurs.

BKO : Qui a eu cette idée d'inviter des vidéastes ?

SN : La vidéo m'a toujours intéressée. En 2001, j'avais invité Patrice Félix Tchicaya qui présentait une installation constituée essentiellement d'un polyptique vidéo, présenté à l'époque sur support VHS... En 2003, Loulou Chérinet intervenait à partir de ce même médium. Cette année 10 vidéastes font partie de la sélection officielle. Ce qui m'importe dans cette «tradition» d'inviter des artistes intervenant sur d'autres supports, c'est l'idée de subvertir l'ordre ou les règles de «l'espace de la photographie», de déranger éventuellement le photographe, de le sortir de son train-train pour qu'il envisage d'autres choses, et qu'il puisse peut-être se nourrir au contact de ces «autres»...

BKO : Cette biennale deviendrait-elle progressivement une grande exposition d'art en général ?

SN : Je suis un peu monomaniacque, donc totalement opposé à l'idée d'en faire une biennale d'art en général. Je pense que nous sommes bien dans «l'espace de la photographie». Et bien qu'il soit indispensable de désacraliser cet espace, il

s'agit d'une célébration de cette forme et de cette démarche. Les «autres» artistes et plasticiens qui y interviennent sont pour moi des invités de cette célébration. Pour moi l'Afrique doit avoir de vrais rendez-vous internationaux, il est important que ces événements soient dissociés. Et en terme géopolitique et économique, l'Afrique n'a pas intérêt à avoir 50000 biennales. Dakar à Dak'Art, Ouagadougou le Fespaco et le cinéma...

BKO : «Rencontres de la Photographie Africaine» ou «Rencontres Africaines de la Photographie», quel est votre intitulé exact ?

SN : Le titre original en 1994 était «Rencontres de la Photographie Africaine», il a évolué vers «Les Rencontres Africaines de la Photographie». Cette évolution procède de la même volonté d'ouverture des cadres que pour l'espace de la photographie. Il s'agit de casser les territorialités. En 2003 l'Allemagne, en 2005 l'Espagne, et cette année la Finlande, à la

du statut de l'artisan au sens noble du terme vers le champ «artistique», beaucoup plus restreint du point de vue des supports de diffusion donc du marché, mais prétendument plus prestigieux, est l'une des raisons possibles de cet état des lieux... Le tropisme français fait qu'on a transformé les artisans en artistes.

BKO : Qu'en est-il des rumeurs qui prétendent que dans un avenir très proche les rencontres s'arrêteraient ou bien quitteraient Bamako pour se déplacer dans une autre capitale africaine ?

SN : Les rumeurs je ne les entends pas... La biennale a commencé il y a 14 ans, je ne vois pas pourquoi elle s'arrêterait. Elle n'a aucune raison de déménager, elle aura lieu ici en 2009 (...) Il est en train de se constituer une vie de la photographie au Mali grâce notamment au travail de la Maison Africaine de la Photographie (MAP). L'un des challenges de la Biennale, c'est qu'elle ne peut pas se contenter d'être une biennale dans le

sens d'un événement tous les deux ans. En Afrique, ce n'est pas possible. Tout doit être fabriqué en temps réel, au quotidien et non pas en anniversaire. La biennale de la photographie ici, c'est surtout ce qui se déroule entre deux dates de célébrations que sont les Rencontres. Je peux dire

par exemple que la septième est meilleure que la sixième, qui elle-même était meilleure que la cinquième, et ainsi de suite... Je pense aussi qu'on est encore dans une expression assez classique dans la photographie, particulièrement en Afrique. Mais avec le développement des nouvelles technologies, on assiste à l'émergence de nouvelles formes du langage photographique. Moins académiques, plus libres. Cela désacralise le médium. Enfin, la photographie est un média relativement jeune. Les prochaines biennales présenteront certainement des photographes nouveaux, avec des postures originales par rapport à ceux d'aujourd'hui...

Pyramide du souvenir. Il me semble essentiel que le reste du monde connaisse l'Afrique et se retrouve ici, et vice-versa...

BKO : Dans le reste du monde, particulièrement en occident, les photographes vivent grâce à la diversité des supports : presse, publicité, expositions... Malgré la dimension d'un événement comme les rencontres au Mali, les photographes qui s'en sortent ici y arrivent essentiellement par le biais du circuit artistique. Comment envisager cette question dans le cadre des rencontres ?

SN : C'est l'un des principaux sujets du séminaire qui se tiendra pendant deux jours au Conservatoire des Arts et métiers multimédia (CAMM). Cette spécificité est particulièrement vraie dans l'Afrique francophone, où depuis plusieurs années le déplacement des photographes du champ «professionnel»,

Il est indispensable de désacraliser l'espace de la photographie”



FOCUS





Bamako, hier /// René Paul Savignan

ARRÊTS SUR IMAGES



CFP, Photo Balani, vendredi 23 © Yo-Yo Gonthier

Vernissage

Photo Balani : Image en musique au CFP

Le «Balani Show» est l'une des manifestations populaires qui attire le plus de jeunes bamakois. Cet instrument (balanin signifie balafon en bambara) qui se joue à l'aide de maillets, comporte dix-sept à vingt lames de bois dur reposant sur un cadre. Des calebasses accordées placées au-dessous de chaque bloc produisent un bourdonnement. Cette manifestation est un cadre habituel, organisé le plus souvent par un groupe de jeunes ou une association de femmes dans une rue de la ville.

A l'occasion des Rencontres, le CFP (Cadre de promotion pour la Formation en Photographie), en partenariat avec Africultures et Afriphoto, a donné une nouvelle dimension à ce concept

de balanin bamakois, en projetant les travaux de photographes du monde entier sur leur vision de la ville, projection intitulée «A chacun sa ville !», le tout au rythme du balafon. Cette initiative a été l'occasion d'attirer le public du quartier de l'hippodrome, qui est venu découvrir vendredi et samedi soir des photos autres que les photos de reportage qu'il a l'habitude de voir, et aux photographes invités des Rencontres de découvrir le balanin bamakois. Un bel échange.

Le blues de l'hôpital

Saisir l'ambiance d'un hôpital malien en construction, c'est l'objet du projet unissant le Conservatoire des Arts et métiers multimédias (CAMM) de Bamako et l'Ecole normale supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) de Paris. Grâce à

une commande de l'Agence française de développement, qui construit sur cinq ans ce nouvel établissement de santé, une vingtaine d'étudiants des deux écoles se sont rendus à Mopti, en mars 2005 puis en avril 2007, pour raconter le quotidien des patients et du personnel. Un travail touchant, en noir et blanc et en couleur, à découvrir au Centre culturel français. BKO photo y reviendra dans les prochains jours.



Musée national, cérémonie d'ouverture, hier matin /// Yo-Yo Gonthier

Programme du jour

11h : Musée National

Lecture de Portfolios

15h : Bibliothèque Nationale

Hommages à Serge Jongue et Maksim Seth, photographes des Canaries

17h : Hôtel de l'Amitié

Remise du prix de l'image de la fondation Jean-Paul Blanchère.

19h : Quartier Missira

Projections CNA > "portraits décalés"

19h : CFP

Café Photo # 2 > Esthétiser le social / débat animé par Christine Eyene

Afriphoto # 5 > projections / Ghana photo memories

21h : Quartier d'Orange

Soirée "Nouvelles images, Nouveaux sons": Némé Bamako > entre vidéo-art, VJing et battle de DJ.

PUBLICATION :

Maison Africaine de la Photographie > www.fotoafrica.org

Afrique in visu > www.afriqueinvisu.org

TÉL : + 223 656 96 59

EMAIL : bkphoto07@gmail.com / info@afriqueinvisu.org

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Berry

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Jeanne Mercier

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Bili Bidjocka

COORDINATEUR TECHNIQUE : Baptiste de Ville d' Avray

RÉDACTEURS MALIENS : Balkissa Maïga, Asta Coulibaly,

Tiéoura N'Daou, Boubacar dit Koké Tangara

PHOTOGRAPHES : Yo-Yo Gonthier, René Paul Savignan

CONCEPTION GRAPHIQUE : Mathilde Roussel

> www.mathilderoussel.com

IMPRIMERIE : SANGARANKA - Bamako Coura

Remerciements à l'Union Européenne et au CCF de Bamako



Bamako, le diatigui des photographes africains

Cérémonie d'ouverture, hier 10h30 au Musée National : une nouvelle édition, un nouveau thème, un nouveau support à découvrir : les Rencontres Africaines de la Photographie, «La ville et au-delà», la vidéo... Un public, de nombreux photographes, des professionnels, journalistes, personnalités et des amateurs venus de différents pays d'Afrique et d'autres continents étaient au rendez-vous. Zoom sur Bamako, la ville reçoit en image une ville imaginaire. En Afrique, partout et nulle part, des images d'hommes, de femmes, d'enfants, de paysages, d'urbanisme, bref des images et rien que des images de la vie de tous les jours. Une ville en pleine mutation photographiée, créée par des artistes photographes. Une nouvelle vision, et un rêve pour Simon Njami, commissaire général des Rencontres : «Mon rêve était que le métier de photographe se développe ici, pour que Bamako se professionnalise et devienne vraiment la capitale de la photographie africaine»...

4

éditions pour Simon Njami au poste de commissaire général des Rencontres. Retrouvez son interview en pages 2 et 3 de ce numéro.

50

photographes exposés dans le 'In' des Rencontres, ainsi que 10 vidéastes à la Pyramide du Souvenir.

1er

artiste africain à recevoir le Lion d'Or pour l'ensemble de son œuvre à la biennale de Venise, Malick Sidibé sera à l'honneur mardi soir aux Quartiers d'Orange..

Dixit Bamako, Musée National, 11h30 hier matin



Soavina Ramaroson # photographe, Madagascar : "Je suis tombé par hasard dans la photo, je suis architecte de formation. Un projet me tenait à cœur : regarder ce qu'on peut proposer comme projet de restructuration urbaine dans les quartiers des bidonvilles à Antananarivo, ma ville natale. J'ai donc fait des images dont quelques-unes sont exposées ici. Pour ce qui est du thème de ces Rencontres, ça tombe bien, on se pose des questions sur la ville, on montre des images de l'Afrique, d'une autre Afrique... Et c'est déjà bien."



Amadou Konaté # journaliste, conseiller au ministère de la Culture : "Ces Rencontres sont une très belle initiative mais il faut reconnaître que le public malien est absent de ce vernissage. Des officiels, des grandes personnalités du monde de la photo du Mali, d'Afrique et du monde entier sont au rendez-vous, mais où est la population de la ville des trois caïmans ? Il y a eu un véritable manque de communication avec cette population en majorité analphabète. Néanmoins, les Rencontres cultivent le goût de l'image auprès de la jeune génération."

Grand angle

Quartiers d'Orange : un mois, et après ?

Un nouveau lieu dans le cadre des Contours, et peut-être bientôt pour la culture bamakoise... Le Centre culturel français et l'association Cultur'Elles, avec le soutien de la Fondation Orange Mali, ont travaillé de concert pour offrir un nouvel espace pluridisciplinaire, novateur et festif aux Rencontres : les 'Quartiers d'Orange', installés dans une ancienne usine de construction de machines agricoles, dans la zone industrielle de l'est de la ville. Un hangar de 140 mètres de long et 13 mètres de large ; 2000 mètres carrés au total dédiés au thème 'Nouvelles images, nouveaux supports' et dont le réaménagement pour les Rencontres a coûté plus de 30 millions de CFA.

Mode, performances, chorégraphie, projections, DJ's, ciné-concert, musiques et photographie bien sûr... Avec des noms prestigieux comme ceux d'Antoine Tempé, Sébastien Cailleux, Alioune Bâ, Malick Sidibé, DJeebe 5 et le Super Rail Band ou encore les travaux de dix photographes rassemblés sur le thème de la mondialisation, les Quartiers d'Orange sont bien plus qu'un faire-valoir dans la programmation des Rencontres. L'association Cultur'Elles s'est chargée des expos et installations, et le Centre culturel Français des soirées. «Elles ont



Le hangar, Quartiers d'Orange, hier /// René Paul Savignan

fait le dur, et nous le temporaire», résume Jean-Luc Baillet, directeur du CCF. Concevoir cet espace comme un lieu de rencontre entre les arts visuels et vivants et le public, qu'il soit néophyte ou connaisseur, est l'un des objectifs de l'organisation. Un public jeune et populaire bien souvent absent de la biennale, poursuit Jean-Luc Baillet, qui espère attirer aux «quartiers» une assistance différente de celle qui se rend habituellement au CCF, dans la droite ligne de la programmation hors les murs initiée depuis son arrivée. «C'est une première

tentative, le lieu est très bien adapté à l'image fixe et à l'art contemporain, un peu moins à la musique avec son toit en tôle ondulée...»

Après ce mois «test», le directeur du CCF aimerait animer le hangar tout au long de l'année, comme un écho au «rêve» dont parlait Simon Njami lors de son discours inaugural. Il réfléchit à un événement au printemps, avant une fête de la musique déjà en préparation pour le mois de juin. En attendant, rendez-vous aux Quartiers d'Orange jusqu'au 23 décembre.